Seul Dieu a le droit de me réveiller

Dumitrina GAZZI

Just like the entire creation, although in this case we are dealing with a creation of the human mind, literature is a way of knowing God. Eric – Emmanuel Schmitt's book, ***Oscar and the Lady in Pink****, is meant to take us closer to Him. Oscar, the main character, enters a direct relationship with God, a vivid, honest relationship and, in a very short period of time, gets to know a true state of Grace. Although he is dying of cancer, the child lives his last days with joy and tastes that holy joy that comes only from God. The letters, the means by which he discovers God and talks to Him, are both therapeutic and revealing. They are an instrument that all of us can use in Oscar's way: with honesty, hope and the awareness that God exists and that He will come to reveal the secret of life to us.*

Key words: literature and religion, the epistolary novel, Emmanuel Schmitt.

J'ai lu avec beaucoup d'enthousiasme le livre d'Eric-Emmanuel Schmitt. Avec enthousiasme et avec la joie que – voilà – quelqu'un (et surtout un écrivain occidental de succès, dont la voix aura un certain écho) a trouvé la Voie. Qu'un auteur francophone communique par des moyens propres à la fiction une expérience-limite – celle de l'attente de la mort, une situation tabou – celle des derniers jours de vie d'un enfant malade de cancer et, au-delà de tout cela, la rencontre d'une âme avec Dieu qu'elle ne connaissait pas avant. Enfin un livre qui ne reflète plus mes défauts, mes choix manqués, l'impuissance de vivre en total accord avec mes valeurs. Enfin un livre qui m'arrache à l'apathie, aux lamentations devenues clichés ou scénario de vie, au vertige quotidien de la dissipation dans des choses inutiles, à la complaisance dans des actions malsaines dans lesquelles on perd des moments précieux de la vie. Enfin un livre qui fasse en sorte que les choses se clarifient pour que le Sens reste explicite, un livre qui me rappelle de vivre la Vie.

L'expérience de la lecture d'*Oscar et la dame rose* ressemble à celle qui a amené Eric-Emmanuel Schmitt à l'écrire. C'est une des expériences qui me font promettre que je n'oublierai et que – voilà – „à partir de demain ma vie sera différente". Lorsqu'on lui a demandé comment il avait eu l'idée d'écrire *Oscar et la dame rose*, l'auteur a avoué: „je crois que j'ai décidé d'écrire *Oscar et la dame rose* le jour où, après une grave maladie, on m'a dit que j'étais guéri... et je me suis dit *il faut pas que j'oublie... il faut pas que j'oublie tout ce que je viens de penser,*

BDD-A231 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:12 UTC)

de vivre en étant aussi malade parce que je pense que pendant ce temps-là j'étais plus intelligent et plus humain qu'en temps normal quand j'ai l'impression d'être immortel et que je ne me soucie pas de la fragilité, de la mienne ou de celle des autres. (…) Il ne faut pas oublier la fragilité de la condition humaine. Plus on pense à cette fragilité, plus on est en phase avec les autres, plus on est sensible, plus on est humain." Cette lecture est une expérience qui a le don de nous détourner du quotidien, qui ébranle nos murs et laisse pénétrer la vie.

Dans ces soixante-dix pages l'auteur semble avoir mis l'essence de toute une conception de vie. Le livre est un message pour l'homme de la société actuelle et aussi l'expression de toute une expérience concernant la maladie et la mort. Enfant, Eric-Emmanuel Schmitt accompagnait son père kinésithérapeute deux fois par semaine dans les hôpitaux pour enfants. Dans ses interviews, il avoue que très tôt pour lui la maladie et la mort sont devenues la normalité, alors que la santé était l'exception. Il a appris très vite qu'il n'était pas immortel. Il a connu l'hôpital en tant que lieu de vie et de solitude des enfants face à la maladie. C'est leur douleur constitue la substance de ce récit. Une douleur qu'il a ressentie soi-même, qui l'a marqué très tôt et qu'il a dû exprimer à leur place, comme une sorte de devoir.

Oscar, un gamin de dix ans qui vit dans un hôpital observe l'attitude très protectrice et la tristesse de ceux qui l'entourent et se rend compte qu'il va mourir. Il est furieux que personne n'a le courage de lui en parler et qu'il n'est plus traité comme un enfant normal. La vieille Dame Rose est bénévole d'une association, présente dans l'hôpital pour jouer avec les enfants et elle est appelée par ce surnom à cause de la blouse rose qu'elle porte pour se différencier des membres du corps médical. Excellente conteuse, avec un sens de l'humour contagieux, profonde, lutteuse, la Dame Rose propose un jeu à l'enfant: vivre chaque jour en pensant que ce jour compte pour dix ans. Elle lui suggère aussi d'écrire à Dieu afin de se sentir moins seul et de se purifier des pensées nuisibles, qui tourmentent et qui accablent. Le livre réunit les douze lettres qu'Oscar écrit pendant les derniers douze jours de l'année – les derniers de sa vie aussi. Tour à tour enfant, adolescent, adulte (marié, puis séparé d'avec sa „femme") et vieillard, le garçon a des expériences habituelles pour son âge – l'amitié, le jeu, l'amour, la séparation, mais il les resignifie dans le contexte de ce jeu assumé. Aussi arrive-t-il à les vivre encore plus intensément, plus profondément, avec plus de joie. Grâce à la relation avec Dieu, ce jeu l'aide à se réconcilier avec soi-même, avec les autres et avec la vie. Cette acceptation transforme aussi les autres, eux-mêmes arrivant à comprendre qu'ils ne sont ni immortels, ni tout-puissants.

Ainsi ce récit devient-il *un hymne à l'imagination, à la vie, à la littérature*, selon l'auteur lui-même. Le jeu et le conte acquièrent le rôle de rendre à l'enfant mourant la joie de vivre, la force de rire, de se réjouir, d'enrichir sa vie par l'imagination.

On ne peut pas ne pas se demander pourquoi on avait besoin de ce jeu qui n'est qu'un mensonge. Pourquoi fallait-il qu'Oscar traverse tous les âges et prétende dans sa dernière lettre qu'il avait cent ans? Certes, on comprend une belle

BDD-A231 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:12 UTC)

convention littéraire, le besoin des adultes de protéger un enfant, l'éternelle difficulté d'accepter la mort des enfants – difficulté surmontée par ce jeu compensatoire. Mais au-delà de ces possibles explications du choix de l'auteur, il reste la déception qu'un écrivain de la force d'Eric-Emmanuel Schmitt ait raté un certain regard sur la vie qui aurait pu aider autant de lecteurs à trouver des réponses. En „réalité", rien ne change dans la vie du gamin. Les événements se succèdent normalement. Le jeu ne fait que les resignifier, permettant à l'enfant de dépasser sa plus grande peur, qui n'est pas la peur d'inconnu, mais celle de tout perdre: „*En fait, je n'ai pas peur de l'inconnu. C'est juste que ça m'ennuie de perdre ce que je connais"* (p. 53). Grâce à l'imagination, non seulement il gagne ce qu'il n'avait pas encore vécu, mais en plus, il change sa vision sur la vie, il devient tous les jours le témoin de la recréation du monde. Cette faculté lui permet de briser les clichés, d'échapper au tragique, de recevoir le don de la vie. D'autre part, il y a l'écriture, dont les bénéfices sont découverts au fil du temps.

La pratique des lettres est rejetée par Oscar dès le début comme étant inauthentique: *"Je te préviens tout de suite: j'ai horreur d'écrire. Faut vraiment que je sois obligé. Parce qu'écrire c'est guirlande, pompon, risette, ruban, et cetera. Écrire, c'est rien qu'un mensonge qui enjolive. Un truc d'adultes"* (p. 11). Lui-même tombe dans le piège de *paraître*, car il commence sa première lettre par un petit mensonge dont il devient très vite conscient: „*La preuve ? Tiens, prends le début de ma lettre: « Je m'appelle Oscar, j'ai dix ans, j'ai foutu le feu au chat, au chien, à la maison (je crois même que j'ai grillé les poissons rouges) et c'est la première lettre que je t'envoie parce que jusqu'ici, à cause de mes études, j'avais pas le temps », j'aurais pu aussi bien mettre: « On m'appelle Crâne d'Œuf, j'ai l'air d'avoir sept ans, je vis à l'hôpital à cause de mon cancer et je ne t'ai jamais adressé la parole parce que je crois même pas que tu existes. » Seulement si j'écris ça, ça la fout mal, tu vas moins t'intéresser à moi. Or j'ai besoin que tu t'intéresses. Ça m'arrangerait même que tu aies le temps de me rendre deux ou trois services"* (p. 11).

Ici apparaît la première vertu de cette démarche: en écrivant, Oscar ne s'identifie plus avec ce qu'il a envie de dire ou de faire, il gagne en profondeur, il réussit à s'analyser, il devient plus authentique, il arrive à faire la différence entre ce qui est essentiel dans sa vie et ce qui est accessoire. Quand elle lui propose cette démarche, la Dame Rose s'adresse directement à son âme, elle devine son bouleversement et s'adresse à lui en tant que personne entière: *„Si tu écrivais à Dieu, Oscar? (...) – Qu'est-ce que je peux lui écrire? – Livre-lui tes pensées. Des pensées que tu ne dis pas, ce sont des pensées qui pèsent, qui s'incrustent, qui t'alourdissent, qui t'immobilisent, qui prennent la place des idées neuves et qui pourrissent. Tu vas devenir une décharge à vieilles pensées qui puent si tu ne parles pas."* Pourquoi à Dieu et non pas à une autre personne? *„– Tu te sentirais moins seul. — Moins seul avec quelqu'un qui n'existe pas ? Fais-le exister. (...) Chaque fois que tu croiras en lui, il existera un peu plus. Si tu persistes, il existera complètement. Alors, il te fera du bien. (...) Et puis, à Dieu, tu peux lui demander*

BDD-A231 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:12 UTC)

une chose par jour. Attention ! Une seule. Dieu n'est pas le Père Noël. Tu ne peux demander que des choses de l'esprit. (...) Exemple: du courage, de la patience, des éclaircissements. Et tu peux aussi, Oscar, lui suggérer des faveurs pour les autres" (p. 19 – 20).

De cette manière, l'écriture devient un compagnon rassurant sur la voie vers la mort, lui permettant de dire ce qu'il ressent, de se distancier par rapport à la souffrance physique et au traitement suivi. L'écriture devient aussi un instrument de connaissance de soi, de connaissance des autres et, surtout, de connaissance de Dieu. Ainsi Oscar arrive-t-il à connaître Dieu directement, sans détour. Il s'adresse à Lui sur un ton franc, familier, en utilisant la formule *« Cher Dieu »* et *« A demain, bisous, Oscar »*. Il Lui raconte sincèrement ce qu'il vit, il Lui confesse des choses qu'il cache même à la Dame Rose (le fait qu'il a embrassé Peggy Blue, par exemple), il Le regarde comme un « type » de confiance et il est sûr qu'Il l'aidera.

Après la décantation des évènements de la journée, Oscar a accès à ce qui est essentiel pour lui, à ce qu'il y a au-delà du quotidien. Ainsi, la fin et le post-scriptum contiennent ce qui reste de l'expérience de la journée et qui compte vraiment: *„Demain, Dieu, c'est Noël. J'avais jamais réalisé que c'était ton anniversaire. Fais en sorte que je me réconcilie avec Peggy parce que je ne sais pas si c'est pour ça, mais je suis très triste ce soir et je n'ai plus de courage du tout. À demain, bisous, Oscar. P.S. Maintenant qu'on est copains, qu'est-ce que tu veux que je t'offre pour ton anniversaire?" (p. 61)* ou encore: *„Voilà, Dieu. Je ne sais pas quoi te demander ce soir parce que ça a été une belle journée. Si. Fais en sorte que l'opération de Peggy Blue, demain, se passe bien. Pas comme la mienne, si tu vois ce que je veux dire. À demain, bisous, Oscar. P.S.: Les opérations, ce ne sont pas des choses de l'esprit, tu n'as peut-être pas ça en magasin. Alors fais en sorte que, quel que soit le résultat de l'opération, Peggy Blue le prenne bien. Je compte sur toi"* (p. 55).

La relation avec Dieu se laisse construire au jour le jour sur le fond de la révolte envers les parents qu'Oscar considère trop lâches pour pouvoir lui parler, pour pouvoir l'aimer tel qu'il est maintenant, c'est-à-dire malade, mourant. La colère et le silence de la relation avec eux deviennent ouverture, spontanéité et naturel dans la relation avec Lui. Nulle part dans le texte on ne rencontre la majuscule lorsqu'il s'agit des pronoms qui désignent la divinité, car le gamin ne sort pas de la relation familière avec Dieu: *„Dieu, alors il faut arrêter d'être Dieu et prendre ta retraite. Je pense que j'ai été clair?", „Là, j'ai compris au soupir de Mamie-Rose qu'elle ne voulait pas m'avouer que, toi aussi, Dieu, tu es en mauvais état"* (p. 27). Au-delà de la colère, il y a une sorte de culpabilité dans le discours d'Oscar qui a l'impression qu'il ne fait plus plaisir à personne, qu'il n'est pas un enfant qui rendent les médecins heureux de leur médecine.

Le point culminant du récit est au moment où, voulant apprendre l'adresse de Dieu, Oscar est amené par la Dame Rose à une chapelle où il contemple le Christ crucifié.

BDD-A231 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:12 UTC)

„Ça m'a fait un choc quand j'ai vu ta statue, enfin, quand j'ai vu l'état dans lequel tu étais, presque tout nu, tout maigre sur ta croix, avec des blessures partout, le crâne qui saigne sous les épines et la tête qui ne tenait même plus sur le cou. Ça m'a fait penser à moi. Ça m'a révolté. Si j'étais Dieu, moi, comme toi, je ne me serais pas laissé faire" (p. 50).

„Réfléchis, Oscar. De quoi te sens-tu le plus proche ? D'un Dieu qui n'éprouve rien ou d'un Dieu qui souffre ? – De celui qui souffre, évidemment. Mais si j'étais lui, si j'étais Dieu, si, comme lui, j'avais les moyens, j'aurais évité de souffrir. – Personne ne peut éviter de souffrir. Ni Dieu ni toi. Ni tes parents ni moi. (...) Il faut distinguer deux peines, mon petit Oscar, la souffrance physique et la souffrance morale. La souffrance physique, on la subit. La souffrance morale, on la choisit. – Je ne comprends pas. – Si on t'enfonce des clous dans les poignets ou les pieds, tu ne peux pas faire autrement que d'avoir mal. Tu subis. En revanche, à l'idée de mourir, tu n'es pas obligé d'avoir mal. Tu ne sais pas ce que c'est. Ça dépend donc de toi" (p. 52 – 53).

„Les gens craignent de mourir parce qu'ils redoutent l'inconnu. Mais justement, qu'est-ce que l'inconnu? Je te propose, Oscar, de ne pas avoir peur mais d'avoir confiance. Regarde le visage de Dieu sur la croix: il subit la peine physique mais il n'éprouve pas de peine morale car il a confiance. Du coup les clous le font moins souffrir. Il se répète: ça me fait mal mais ça ne peut pas être mal. Voilà! C'est ça le bénéfice de la foi." (p. 53)

L'idée de la mort peut donc ne pas être source de souffrance, l'homme peut choisir une attitude sereine, qui n'empoisonne pas sa vie: *„Oscar, la maladie, c'est comme la mort. C'est un fait. Ce n'est pas une punition"* (p. 56).

A chaque fois qu'elle voulait lui révéler un sens, la Dame Rose utilise *l'induction*, partant d'un fait particulier (la souffrance du Christ, la joie de sa propre mère face à la mort, ses victoires sur le ring) pour déduire une vérité générale. Les fables, les paraboles fonctionnent sur le même principe, car il frappe l'imagination et l'ouvre pour recevoir des significations. A côté de l'induction, *le dialogue dialectique* joue un rôle important lui aussi, les deux protagonistes ayant une relation basée sur l'égalité et la réciprocité. Comme un petit Socrates, la Dame Rose amène Oscar peu à peu vers la compréhension du mystère de la vie et de Dieu.

Préparé ainsi, l'enfant peut maintenant vivre une expérience mystique, il est capable de recevoir la visite qu'il attendait, celle de la Grâce. Un matin, alors qu'il contemplait l'aube, Dieu se révèle à lui en tant que Créateur de la vie et du monde.

"Et là, j'ai deviné que tu venais. C'était le matin. J'étais seul sur la Terre. Il était tellement tôt que les oiseaux dormaient encore, même l'infirmière de nuit, Madame Ducru, avait dû piquer un roupillon, et toi tu essayais de fabriquer l'aube. Tu avais du mal mais tu insistais. Le ciel pâlissait. Tu gonflais les airs de blanc, de gris, de bleu, tu repoussais la nuit, tu ravivais le monde. Tu n'arrêtais pas. C'est là que j'ai compris la différence entre toi et nous: tu es un mec infatigable ! Celui qui ne se lasse pas. Toujours au travail. Et voilà du jour ! Et

BDD-A231 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:12 UTC)

voilà de la nuit ! Et voilà le printemps ! Et voilà l'hiver ! Et voilà Peggy Blue ! Et voilà Oscar ! Et voilà Mamie-Rose ! Quelle santé !

J'ai compris que tu étais là. Que tu me disais ton secret: regarde chaque jour le monde comme si c'était la première fois.

Alors j'ai suivi ton conseil et je me suis appliqué. La première fois. Je contemplais la lumière, les couleurs, les arbres, les oiseaux, les animaux. Je sentais l'air passer dans mes narines et me faire respirer. J'entendais les voix qui montaient dans le couloir comme dans la voûte d'une cathédrale. Je me trouvais vivant. Je frissonnais de pure joie. Le bonheur d'exister. J'étais émerveillé.

Merci, Dieu, d'avoir fait ça pour moi. J'avais l'impression que tu me prenais par la main et que tu m'emmenais au cœur du mystère contempler le mystère. Merci.

A demain, bisous,
Oscar."

A partir de cet épisode, les lettres ne contiennent plus le récit des événements de la journée. Le rôle de la Mamie-Rose s'est pratiquement terminé. A un moment où les parents étaient captifs de leur propre douleur et ne pouvaient plus accorder à Oscar le support nécessaire, elle comprend qu'il avait besoin de Quelqu'un « de plus fort qu'elle » qui l'aide à traverser ces derniers jours et à trouver sa paix. Ses parents se reconnaissent impuissants devant sa maladie. Impossible de trouver du support, même pour eux-mêmes. Et où en auraient-ils trouvé, vu qu'ils se déclarent athées ? Comment l'aider à passer dans le monde de l'au-delà s'ils n'y croient pas eux-mêmes ?

La Dame Rose devient un soutien même pour eux et un médiateur dans la relation avec l'enfant. Avec sa façon libre de parler, avec l'identité légendaire qu'elle se construit, avec sa vision optimiste, saine sur la vie (« il y a toujours une solution »), la femme aide Oscar à sortir du tragique dans lequel les autres l'avaient enfoncé, accablés par la douleur de voir un enfant souffrant, mourant. Oscar ne se plaint jamais et n'évoque jamais dans ses lettres les douleurs terribles qu'il a certainement subies. Il ne s'identifie jamais avec la maladie, il y a un vécu très riche dans son âme, une soif de vivre, de connaître qu'il a hâte de cultiver. *"Sans vouloir te presser, je te signale que je n'ai pas beaucoup de temps"*, écrit-il à un moment donné à Dieu, ce qui montre qu'il est toujours conscient que l'équivalence entre une journée et dix ans n'est qu'une convention qu'il a la force d'accepter.

Mais à la fin, les rôles semblent s'inverser: c'est Mamie-Rose qui est soutenue et enrichie par la présence d'Oscar dans sa vie. *"Qu'est-ce que je peux faire pour vous si vous avez des ennuis ? Est-ce que vous voulez que je vous adopte ? "* (p. 57*) "Merci de m'avoir fait connaître Oscar. Grâce à lui, j'étais drôle, j'inventais des légendes, je m'y connaissais même en catch. Grâce à lui, j'ai ri et j'ai connu la joie. Il m'a aidée à croire en toi. Je suis pleine d'amour, ça me brûle, il m'en a tant donné que j'en ai pour toutes les années à venir"* (p. 80). La relation a été nourrie dans les deux sens, tout en ayant Dieu comme intermédiaire. Trouvant sa paix au-delà de la souffrance, Oscar ne souhaite plus qu'une chose: que les siens atteignent

BDD-A231 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:12 UTC)

la même compréhension de la vie. *"J'essaie d'expliquer à mes parents que la vie, c'était un drôle de cadeau. Au départ, on le surestime, ce cadeau: on croit avoir reçu la vie éternelle. Après, on le sous-estime, on le trouve pourri, trop court, on serait presque prêt à le jeter. Enfin, on se rend compte que ce n'est pas un cadeau, mais juste un prêt. Alors on essaie de le mériter. (...) Je ne sais pas si je les ai bien convaincus. Visite-les. Finis le travail. Moi, je fatigue un peu"* (p. 78).

On ne peut pas ne pas rester insatisfaits à la fin de cette lecture. Les révélations se prouvent impuissantes. L'accomplissement reste lié au tellurique, tout le don de la vie est lié à ce monde. Le cheminement d'Oscar vers Dieu s'arrête au pied de la Croix où le Christ assume la souffrance physique et la transfigure. Puisqu'il considère la vie *un prêt* et, qui plus est, *un prêt qu'il faut essayer de mériter*, tout finit avec la mort. Or nous confessons que la vie est un don, mais un don que l'on ne mérite pas, un don que Dieu nous fait par amour, vu son désir de partager Son amour et la beauté du monde avec quelqu'un – avec l'homme – capable de le recevoir afin de devenir comme Lui. L'essai de donner un sens à la vie qui mérite autant de souffrance échoue. Le Christ reste extérieur, fermé dans une chapelle, il faut faire un grand effort pour Le trouver quand il ne reste que trois jours jusqu'au grand passage vers la vie de l'au-delà. Dieu reste lointain, quoique le gamin s'aperçoive du premier jour qu'il a été écouté et que son souhait a été exaucé. Or par le Baptême le Christ réside au fond du nos cœurs et par la Sainte Eucharistie Il est même dans notre chair et dans notre sang. Il entre dans notre cœur et attend que nous y entrions, dans la chambre de la noce avec Lui.

Même si au début nous nous sommes approchée avec beaucoup d'enthousiasme de l'histoire d'Oscar, la fin nous a laissée un peu « affamée ». L'auteur n'a pas fait le grand saut, vers l'esprit, les personnages restent en quelque sorte toujours seuls, malgré une certaine connaissance de Dieu. Leur but final reste l'acceptation, la résignation, la paix avec l'existence, avec le monde, *hic et nunc,* afin de pouvoir se réjouir du don de la vie et de transfigurer leur souffrance. Mais en fait cette transfiguration n'est qu'une simple resignification, car il en manque le Saint Esprit, le seul capable de la transformer vraiment. Pour eux, la souffrance reste *un fait* avec lequel il faut faire la paix. Elle ne devient pas une occasion de rencontrer Dieu, une porte pour Sa Grâce.

Mais l'auteur nous laisse un peu d'espoir, car il y a dans le texte quelque chose qui transparaît et dont il est possible que lui-même ne soit pas conscient.: ayant l'expérience de vivre la Grâce, Oscar devient capable d'être avec Dieu même au-delà de la mort. Lui-même Le prie de terminer ce qu'Il avait commencé avec lui dans la relation avec ses parents. En plus, le message qu'il affiche à son chevet pendant les trois derniers jours de sa vie nos donne de l'espoir: *« Seul Dieu a le droit de me réveiller. »*, dit-il, languissant après Sa visite jusqu'à la fin. Et nous savons qu'il va Le rencontrer, mais d'une autre manière qu'il l'avait imaginée avec les moyens que la raison humaine – impuissante – avaient mis à sa disposition. Car il L'avait attendu comme un compagnon de route, comme un ami cher pour l'amour duquel il avait fait de grands sacrifices – il a écrit de longues lettres, il

BDD-A231 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:12 UTC)

s'est déplacé jusqu'à la chapelle malgré les tourments de sa maladie – et Il le découvrira en tant que Sauveur, Celui qui l'avait soutenu dans une souffrance qui le rendra capable d'être avec Lui éternellement. Un Dieu qui n'avait pas causé cette maladie terrible, mais qui en a renversé le sens: d'une maladie mortelle elle est devenue lieu de rencontre avec Lui et porte d'entrée dans Sa joie.

Les pages racontant la visite de Dieu rappellent l'atmosphère des psaumes. C'est le même état de grâce, de reconnaissance, de glorification de Dieu qui élève l'âme et lui rend accessible la compréhension du sens de la vie. Il y a le même émerveillement devant la beauté de la vie, la même harmonie qui comble l'âme et lui donne de la force.

Oscar et la dame rose ne convainc pas pleinement, beaucoup de passages restant tout à fait invraisemblables. Mais il reste un livre bouleversant, comme le prouve son succès dans les trente-sept langues dans lesquelles il a été traduit, le succès de son adaptation pour la scène et le grand écran. Et peut-être que tel est le rôle d'un texte: de nous faire regarder en nous-mêmes, de réévaluer nos convictions, la vie, la foi.

BDD-A231 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:54:12 UTC)